

Cependant, à cette dernière période de sa vie où nous sommes arrivés, les choses avaient bien changé pour la servante de Dieu. Elle, jadis soupçonnée, persécutée, elle était devenue l'objet d'une véritable vénération. Longtemps, on le sait, la communauté lui avait été contraire, servant en cela d'instrument aveugle aux desseins de sanctification que Dieu avait sur cette âme héroïque, dont les voies extraordinaires (il faut l'avouer) étaient bien capables de tenir les esprits en suspens à son sujet. Mais enfin, son humilité profonde avait triomphé de toutes les préventions des sœurs du monastère et désormais c'était à qui recourrait avec plus de confiance à ses mérites ou à ses prières. Une jeune novice converse, surtout, n'eut qu'à se féliciter d'avoir voulu faire l'essai du crédit dont la Bienheureuse jouissait auprès de Dieu.



Cette sœur, nommée Anne-Marie Aumônier de Chalanforges, avait, à la jambe, un mal sérieux qui mettait sa réception en doute. Un jour, elle voit sœur Marguerite-Marie assise au chauffoir commun. La regardant déjà comme une sainte, elle se baisse auprès d'elle, faisant le geste de ra-

masser quelque chose; mais, en réalité, elle ne fait rien que de saisir un pan de la robe de la Bienheureuse et de l'appliquer sur son mal. Dès ce moment, la novice alla beaucoup mieux et en peu de temps fut entièrement guérie.

L'année 1690 était une année d'élection pour le monastère de Paray. A la mère Marie-Christine Melin succéda la mère Catherine-Antoinette de Lévy-Châteaumorand. Celle-ci, trouvant sœur Marguerite-Marie (alors sa chère assistante) totalement exténuée de forces, lui retrancha toutes ses austérités. Il en coûta singulièrement à la Bienheureuse, mais, comme toujours, elle obéit. Ce qui l'affligeait surtout, c'était de voir que l'on s'occupât tant d'elle... «Notre chère mère a trop soin de moi,» répétait-elle. Sentant sa mission achevée en ce monde, elle prenait comme plaisir à prédire sa mort, disant: «Je ne vivrai plus guère, car je ne souffre plus rien, et renchérissant encore sur la prédiction, elle ajoutait: «Je mourrai assurément cette année parce que j'en souffre plus rien.» Son divin Maître lui avait aussi montré intérieurement qu'elle était un obstacle aux grands fruits qu'il prétendait tirer d'un livre sur la dévotion au Sacré-Cœur, et cela augmentait encore